

XVII

BOU-AMAMA
DEMANDE L'HOSPITALITÉ AUX ZKARA

En mai 1904, Bou-Amama ⁽¹⁾, qui était remonté vers le Nord et s'était installé provisoirement à Tgafaït avec ses 800 tentes et ses immenses troupeaux, s'était déclaré partisan absolu de l'homme qui personnifiait aux yeux des fanatiques la réaction nécessaire de l'islam magribin.

¹ « *Bou-Amama* (l'Homme au turban), chef de l'insurrection qui a éclaté en 1881 dans le S. O. de la province d'Oran. Installé dès 1875 dans sa zaouïa de Moghrar Tah'tani, un des ksours du S.O. oranais, Bou-Amama s'était été bientôt signalé à l'autorité française comme un personnage dangereux et ordre avait été donné en 1878 de le faire arrêter. Malheureusement la chose fut impossible: les indigènes, séduits par la piété excessive du jeune marabout, par ses manières bizarres qui paraissaient être celles d'un illuminé et aussi par la dextérité avec laquelle il exécutait certains tours de passe-passe, prirent parti pour lui et le déroberent à toutes les recherches. Cette sorte de persécution, dans un pays mécontent du peu de soins qu'on prenait de le mettre à l'abri des maraudeurs marocains, accrut encore le prestige de Bou-Amama qui se décida à lever l'étendard de la révolte au commencement de l'année 1881. Le moment était d'ailleurs favorablement choisi: le massacre récent de la mission Flatters et les agressions des Kroumirs contre les tribus algériennes faisaient croire aux indigènes que la France était devenue Incapable de venger les injures faites à son drapeau, et l'envoi en Tunisie d'une partie des troupes de la province d'Oran qui, à ce moment se trouvait ainsi mal défendue, pouvait laisser entrevoir aux révoltes quelques chances de succès. Le signal de l'insurrection fut donné au mois d'avril 1881 par l'assassinat du Lieutenant Weinbrenner, officier des affaires arabes. Bou-Amama, déployant alors une activité surprenante, parcourut de tous côtés le Sud de la province d'Oran et ne craignit pas de venir à la tête de ses cavaliers attaquer à Chellala les troupes envoyées contre lui et commandées par le colonel Innocenti, L'issue du combat que livra là l'agitateur lui fut favorable, car il infligea des pertes assez sensibles à la colonne française et lui enleva son convoi. Assez insignifiant au point de vue matériel, le combat de Chellala eut une très grande importance au point de vue de l'effet moral. Les indigènes des régions sahariennes, croyant qu'avec le nombre ils auraient raison des Français, accoururent se ranger sous les étendards de Bou-Amama qui osa alors s'avancer vers le Nord, jusqu'à l'extrémité des Hauts-Plateaux, et vint massacrer les ouvriers espagnols employés dans les chantiers d'alfa de Khalfallah près de Saïda. Grâce à l'extrême mobilité de ses troupes, l'agitateur échappa aisément à la poursuite des colonnes françaises tout en continuant à demeurer sur le territoire algérien. Mais à la fin de 1881, le chemin de fer d'Arzew à Saïda ayant été prolongé jusqu'à Méchéria, Bou-Amama, incapable de tenir tête aux forces dirigées contre lui, forces que l'ouverture de la voie ferrée avaient rendues plus mobiles, sa réfugia sur le territoire marocain où il est encore aujourd'hui. » O.H. (*Grande Encyclopédie*).

Dans la *Vie algérienne et tunisienne* du 30 Janvier 1897, nous avons publié, sous la rubrique « *Bou-Amama en exil* », le récit du séjour que fit le voyageur Mohammed ben Tayyeb dans le camp du vainqueur de Chellala en avril 1895. Après 14 ans d'exil en terre marocaine, les sentiments de notre vieil adversaire n'avaient pas changé à notre égard.

« Quant à moi, disait-il alors au fils de Tayyeb, marqué d'avance par le destin, sur le point de terminer ma carrière, j'attends patiemment les événements en faisant tous les jours cette prière au Très Haut: « Seigneur, accordez-moi la faveur de mourir *moudjahid* (martyr de la foi). après avoir vaillamment combattu pour ma religion, après avoir fait de grandes choses dont s'entreprendront les races futures de l'Islam ! »

Précédé de son incontestable autorité religieuse et des goums que son fils Tayyeb avait amenés au Prince-Borgne, notre vieil adversaire fuyait le voisinage de Beni-Ounnif, où flottait le drapeau français. Le bombardement de Figuig par les Chrétiens avait retenti douloureusement dans tous les coeurs croyants. Après ce fatal événement, Bou-Amama s'était mis en route pour joindre ses forces à celles de son impérial compère, et il était remonté vers les régions septentrionales en se tenant assez près de la frontière oranaise.

Il s'arrêta quelque temps à Tgafaït ; mais là, les bandes pillardes des Beni-Met'har, Oulad Amor et Beni-Yaâla, qui venaient chaque nuit s'approvisionner de chair fraîche en mettant en coupe réglée les troupeaux du marabout, obligèrent bientôt ce dernier à entrer en pourparlers avec le caïd Remdhan.

- Si tu m'accordes l'hospitalité en terre zkarienne, chez les honnêtes Zkara, qui eux, je le sais, ne me prendront ni un crin de mes chevaux, ni un fil de laine de mes moutons, ni un poil de mes chameaux, je protégerai ta tribu envers et contre tous, aussi bien auprès du Sultan Moulay Mh'ammed que contre l'hostilité des *tribus mahométanes* qui t'environnent »

En recevant ce message de Bou-Amama, Remdhan, la tête perdue de vertige, ne trouva pas de réponse immédiate. Il demanda deux jours pour réfléchir.

Cette fois-ci, il se sentait perdu... cerné de deux côtés...

L'Homme à l'ânesse au Nord, l'Homme au turban au Sud, représentaient, aux yeux du malheureux chef zkarien, une enclume et un marteau, avec, au milieu, les pauvres Zkara qui allaient être broyés puisque ni la France ni le Makhzen ne bougeaient pour les secourir.

Avec sa crânerie habituelle, le vieillard avait tenu tête jusqu'alors aux sommations du Rougui, auquel il avait fait parvenir une première réponse pleine de sagesse à l'époque de l'approche menaçante de la trombe mahométane qui venait de Taza.

- Quand toutes les tribus t'auront proclamé Sultan, lui avait-il répondu, je serai avec toi. Sinon, je ne te mens pas, ne compte pas sur moi. Toutefois, sultan ou non, je ne te combattrai pas.

De son côté, l'énergique H'oummada, caïd des Beni bou-Zeggou, avait fait au Borgne une réponse identique à celle de Remdhan, et cette réponse, concertée d'avance entre les deux chefs zénètes, avait imprimé un cachet d'assurance morale très ferme à la neutralité passive des Zkara. Trop éloigné à ce moment-là, trop faible en outre pour attaquer dans leurs montagnes les deux tribus alliées, le Prétendant avait patienté, sachant bien qu'un jour ou l'autre les récalcitrants seraient pris entre deux feux.

Ce jour tant redouté était arrivé. L'envoyé de Bou-Amama, installé dans une des chambres du borj de Remdhan, avait accordé les 48 heures demandées par le caïd, et les 48 heures allaient expirer.